

12.11\_2020 > 17.10\_2021



# *Une Année britannique au musée !*

**UNE ANNÉE  
DEUX EXPOSITIONS  
AU MUSÉE ET À LA GALERIE  
DES BEAUX-ARTS  
UN COLLOQUE  
ET DES ÉVÉNEMENTS SO BRITISH !**

# Sommaire

<b>Une Année britannique au musée des Beaux-Arts .....</b>	<b>4</b>
<b>Entretien croisé avec les commissaires.....</b>	<b>6</b>
<b>Exposition British Stories .....</b>	<b>9</b>
Zoom sur quelques œuvres .....	11
Parcours de l'exposition .....	14
<b>Exposition Absolutely Bizarre ! .....</b>	<b>15</b>
Zoom sur quelques œuvres .....	17
<b>Autour de l'année britannique au musée .....</b>	<b>20</b>
Programmation culturelle.....	20
Visites et ateliers.....	20
Des gares à l'heure britannique.....	21
Médiation hors les murs avec les publics éloignés .....	21
<b>Colloque international.....</b>	<b>22</b>
<b>Institutions partenaires de l'Année britannique .....</b>	<b>23</b>
Musée du Louvre .....	23
Bristol City Museum & Art Gallery.....	23
<b>Musée des Beaux-Arts .....</b>	<b>25</b>
<b>Le musée des Beaux-Arts remercie ses mécènes.....</b>	<b>27</b>
<b>et ses partenaires culturels .....</b>	<b>27</b>
<b>Visuels disponibles pour la presse.....</b>	<b>29</b>
<b>Informations pratiques.....</b>	<b>35</b>



**Benjamin West,**

*Phaéton sollicitant d'Apollon la conduite du char du Soleil*, 1804. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi.

**Samuel Colman,**

*Un paysage romantique avec l'arrivée de la reine de Saba (A Romantic Landscape with the Arrival of the Queen of Sheba)*, vers 1830 © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery, K4045.

# *Une Année britannique au musée des Beaux-Arts*

**Musée et Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux**  
**12 novembre 2020 – 17 octobre 2021**

En raison de sa nouvelle temporalité, la « Belle saison britannique » s'intitule désormais une « Année britannique au musée des Beaux-Arts » avec des expositions et des événements programmés de la fin de l'automne 2020 au début de l'automne 2021.

12 novembre\_2020 > 19 septembre\_2021 : *British Stories, conversations entre le musée du Louvre et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux* au musée.

Juin\_2021 > 17 octobre\_2021 : *Absolutely Bizarre ! Les drôles d'histoires de l'École de Bristol (1800-1840)* à la Galerie des Beaux-Arts.

Dans le cadre de cette *Année britannique*, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux présente deux expositions : *British Stories* au musée et *Absolutely Bizarre !* à la Galerie, labellisée « Exposition d'intérêt national ». Elles mettront à l'honneur la peinture britannique, encore méconnue en France, tout en rendant hommage aux relations historiques entre la Grande-Bretagne et l'Aquitaine.

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux se distingue parmi les musées de région par la qualité de son fonds d'art britannique (peintures, dessins, estampes et sculptures), peu représenté dans les collections publiques françaises. Ce corpus d'une trentaine d'œuvres et de diverses provenances (legs ou achats, dépôts, etc.), essentiellement composé de portraits et de tableaux d'Histoire, compte des œuvres de Joshua Reynolds ou de Thomas Lawrence, ainsi que d'artistes plus rares en France comme Benjamin West, John Martin et Johan Zoffany. Le public n'a que rarement l'occasion d'admirer ces trésors dans leur ensemble.

*Une Année britannique !* se propose de remédier à cet oubli au travers de deux expositions qui rythmeront la fin de l'année 2020 et l'année 2021. L'une offrira un cadre inédit au dialogue entre les collections du musée et des chefs-d'œuvre britanniques exceptionnellement prêtés par le musée du Louvre. L'autre, tout aussi inédite, mettra à l'honneur la formidable École de peinture de Bristol (1800-1840), grâce au prêt de plus d'une soixantaine d'œuvres (peintures et dessins) du Bristol City Museum & Art Gallery, partenaire du projet avec le Louvre, auquel s'adjointront des prêts exceptionnels de la Tate Britain de Londres, de la Victoria Art Gallery de Bath et du musée du Louvre.

*L'Année britannique au musée* sera accompagnée de trois publications scientifiques dont un album sur l'exposition *British Stories* (à paraître en 2020), un catalogue sur l'exposition *Absolutely Bizarre !* (à paraître en 2020) et enfin d'un catalogue raisonné de la collection britannique du musée, en 2021.

À noter également, un colloque international sur *L'art du portrait dans la peinture anglaise (1750-1900)* organisé par les universités de Toulouse et de Bordeaux, en collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Bordeaux (fin juin 2021), ainsi qu'une programmation pluridisciplinaire : concerts, découverte de la littérature anglaise ou encore projets de médiation.

### **Commissariat de l'Année britannique**

Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux,  
Sandra Buratti-Hasan, directrice adjointe du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, conservatrice des collections XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles.

Guillaume Faroult, conservateur en chef au musée du Louvre, en charge des peintures françaises du XVIII<sup>e</sup> siècle et des peintures britanniques et américaines.

Pour *Absolutely Bizarre !*, Jenny Gaschke, conservatrice des collections européennes avant 1900 au Bristol Museum & Art Gallery.

**Catalogue de l'exposition *Absolutely Bizarre !*** sous la direction scientifique de Guillaume Faroult.

**Scénographie** Sandrine Iratçabal, Atelier SIGMAS, Bordeaux. Guillaume Ruiz, design graphique des expositions.

**Mise en lumière** Géraud Périole.

Expositions organisées par la Ville de  
Bordeaux avec la collaboration exceptionnelle  
du musée du Louvre



L'Exposition *Absolutely Bizarre !* a reçu le label **Exposition d'intérêt national** du ministère de la Culture (Direction générale des patrimoines - service des musées de France). À ce titre, elle a reçu un soutien financier exceptionnel.

# Entretien croisé avec les commissaires

Cette *Année britannique !* s'inscrit dans le cadre de la convention triennale que la Ville de Bordeaux a signée avec le musée du Louvre l'année dernière. Comment avez-vous pensé cette seconde édition ?

**Sophie Barthélémy :** Cette seconde édition est le fruit d'un dialogue nourri avec le musée du Louvre et l'occasion, bien sûr, de croiser nos collections. Au regard de la situation sanitaire actuelle, nous avons décidé d'un commun accord avec nos partenaires de consacrer toute une année à ce programme. Les deux expositions, prévues initialement aux mêmes dates, vont donc se succéder. De manière générale, les Bordelais sont dans l'attente de découvrir dans leur ville les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Ils pourront admirer, dans la première exposition intitulée *British Stories*, la très belle collection du musée aux côtés de toiles des maîtres du Louvre, dont le fameux *Master Hare* de Reynolds.

En juin 2021, à la Galerie des Beaux-Arts, une deuxième exposition sur l'École de Bristol offrira un véritable travail d'historien de l'art et de défrichage. C'est une approche originale que nous proposerons aux visiteurs. *Absolutely Bizarre !* réunira des œuvres savoureuses, surprenantes, fantasques même, mêlant humour anglais et univers fantastiques.

Ces deux expositions permettront donc de proposer deux points de vue complémentaires sur la peinture britannique. Dès mon arrivée au musée en 2014, j'ai eu le souhait de valoriser notre collection d'art britannique qui comprend des signatures prestigieuses, notamment de grands portraitistes anglais. Je suis donc très heureuse que le public puisse prendre plaisir à la découverte de toutes ces œuvres.

**Guillaume Faroult :** En tant que conservateur des peintures britanniques au Louvre, j'étais séduit depuis longtemps par la poésie si subtile de Francis Danby, le peintre le plus célèbre de l'École de Bristol et que Turner lui-même admirait ! Je souhaitais vivement qu'une de ses peintures entre au Louvre, ce qui a été possible grâce à la générosité du collectionneur américain Christopher Forbes qui a donné au musée en 2011 le très spectaculaire *Christ marchant sur les eaux* qui sera présenté justement dans l'exposition *Absolutely Bizarre !* l'année prochaine.

En 2013, j'ai pu découvrir la très belle présentation des peintres de l'École de Bristol proposée dans le musée de la ville et due à Jenny Gaschke. Je crois que c'est à partir de ce moment que j'ai souhaité pouvoir organiser une exposition sur ce foyer artistique, si singulier et si méconnu, même en Angleterre ! À Bristol, Francis Danby et ses émules ont su inventer un type de paysage très particulier qui rend bien compte de la beauté naturelle du site tout en y instillant avec une grande subtilité les signes de la modernité urbaine. On songe souvent à l'atmosphère des romans de Jane Austen devant ces tableaux. Mais j'avoue avoir un faible pour le peintre le plus marginal de ce foyer artistique : Samuel Colman dont l'œuvre est à la fois fantastique, tragique parfois et souvent burlesque, « sublime » en un mot ! À mon sens, il prolonge cette verve satirique typiquement britannique issue du peintre William Hogarth et des grands caricaturistes anglais ainsi que l'inspiration fantastique qui culmine à la génération romantique dans les chefs-d'œuvre de John Martin ou de Turner.

Aussi lorsque Sophie Barthélémy et Sandra Buratti-Hasan m'ont proposé de réfléchir à une collaboration autour de la peinture britannique, le choix de l'École de Bristol s'est imposé d'autant que les deux villes, Bordeaux et Bristol, sont liées.

**Cette Année britannique regroupe deux expositions et des événements, comment s'inscrit-elle dans le projet du musée ?**

**Sandra Buratti-Hasan :** Le musée des Beaux-Arts a très tôt organisé des expositions s'intéressant à la peinture britannique, dans toute sa variété. Dès 1945, l'exposition *La peinture contemporaine en Angleterre* présente les œuvres d'une quarantaine d'artistes, dont Frank Brangwyn, Robin Guthrie et Walter Sickert. En 1950, le musée accueille des collections provenant de Bristol, ville avec laquelle Bordeaux s'était jumelée trois ans plus tôt. En 1972, il organise *Bristol et ses peintres au XIX<sup>e</sup> siècle* à l'occasion des 25 ans du jumelage et, en 1974, l'exposition *La peinture anglaise des années 60*. À nouveau, en 1977, le public bordelais peut découvrir *La peinture britannique de Gainsborough à Bacon* où le *Master Hare* est déjà présenté. Le musée avait aussi participé au regain d'intérêt pour l'art britannique en collaborant en 1996 avec le musée Bonnat de Bayonne pour *Characters : Les portraitistes anglais XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> dans les musées d'Aquitaine*. Près de 25 ans plus tard, le musée des Beaux-Arts se devait d'accueillir de nouveau dans ses murs cette rétrospective de peintures britanniques et de mener un travail de fond sur ces artistes, peu étudiés et publiés.

**Sophie Barthélémy :** Dans la tradition de précurseur et de découvreur qui est la sienne, le musée dévoilera, dans l'exposition *Absolutely Bizarre !*, des thématiques peu connues du public mais que nous avons à cœur de lui présenter. Il n'y a jamais eu d'exposition sur l'École de Bristol en dehors de l'Angleterre et seul l'artiste Francis Danby est présent dans les collections du Louvre, comme le rappelle Guillaume Faroult. Au-delà des expositions, c'est aussi l'occasion de réinterroger la constitution de la collection britannique du musée, et plus particulièrement à travers l'étude des œuvres « Musées Nationaux Récupération ou MNR » qui évoque, derrière ce sigle, le destin tumultueux d'œuvres d'art récupérées en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et confiées à la garde des musées nationaux. Ce travail de recherche et d'étude sur les œuvres donnera lieu au premier catalogue raisonné des collections britanniques du musée de Bordeaux mais aussi à un colloque sur l'art du portrait, organisé en association avec les Universités de Toulouse et de Bordeaux fin juin 2021.

**Vous évoquez les drôles histoires de l'École de Bristol, pouvez-vous nous en dire plus ?**

**Jenny Gaschke :** Les artistes de l'École de Bristolaimaient se rencontrer pour dessiner à la campagne, comme tous ceux de l'époque romantique. À Leigh Woods, près des gorges de l'Avon, les artistes adoraient jouer de la guitare et pique-niquer, mais ils avaient aussi un vif intérêt pour les sciences et la technologie. Ils voulaient peindre de grandes scènes sublimes, dignes de l'Académie royale, mais ils étaient en même temps profondément engagés socialement – comme on peut le voir dans leurs scènes satiriques de la vie à Bristol et leurs images des émeutes qui enflammèrent la ville en 1831.

Une anecdote de leur époque est particulièrement croustillante : en 1817, l'artiste Edward Bird peint le portrait d'une jeune femme élégante, vêtue d'une robe de soie jaune et portant un turban blanc fait de plumes de paon. Elle pose devant des temples indiens et des palmiers. Cette jeune femme, présentée comme la *Princesse Caraboo de Java*, était en fait Mary Baker, fille d'un cordonnier du Devonshire. Elle avait inventé un langage incompréhensible afin de persuader ses hôtes et le grand public qu'elle était une Indonésienne de haut rang, qui avait été capturée par des pirates. Elle a été capable de maintenir la tromperie pendant dix semaines, et ce de manière tout à fait remarquable.

**Vous avez construit une riche programmation culturelle pour cette Année, quelle est la génèse de ces partenariats ?**

**Sophie Barthélémy :** Parallèlement aux visites classiques, dédiées à la parfaite contemplation des œuvres, l'équipe du service de la valorisation culturelle conçoit des moments où le musée des Beaux-Arts devient un lieu vivant, ouvert et mouvant dans lequel le public rencontre des acteurs de tous horizons.

Des partenariats avec une dizaine d'institutions culturelles permettront ainsi de proposer une vaste programmation pluridisciplinaire, au sein du musée et dans toute la métropole : concerts, rencontres et parcours, avec par exemple l'Opéra National de Bordeaux, la Bibliothèque Mériadeck, la librairie anglophone Bradley's Bookshop, l'école de langue Kids&Us ou encore Station Ausone-Librairie Mollat, pour ne citer que quelques projets. Je tiens aussi à souligner le partenariat du musée avec SNCF Gares & Connexions pour l'organisation d'expositions de reproductions, en gare de Bordeaux Saint-Jean et d'Agen. Elles permettront d'offrir aux voyageurs une découverte surprenante de l'art britannique.

C'est en raison de cette riche programmation qu'il ne s'agit pas seulement d'expositions mais bien d'une « Année britannique », organisée par le musée.



> **Gilbert Stuart**,  
*Portrait de Mrs James Arden*, vers 1794 © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

> **Joshua Reynolds**,  
*Miss Frances Kemble, actrice*, 1784.  
Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot.

# Exposition British Stories

Conversations entre le musée du Louvre et le musée des Beaux-Arts de Bordeaux

**Musée des Beaux-Arts**

**12 novembre 2020 – 19 septembre 2021**

Les collections d'art britannique forment au sein du musée des Beaux-Arts de Bordeaux un corpus cohérent d'une trentaine de tableaux, dessins, estampes et sculptures. Cette exposition offre l'opportunité de les admirer dans un parcours articulé en plusieurs sections, en regard de huit chefs-d'œuvre prêtés par le musée du Louvre, partenaire prestigieux de cette *Année britannique*.

Une part importante de l'exposition est consacrée à l'art du portrait, un genre dans lequel les peintres britanniques excellaient depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le séjour du peintre flamand Anton van Dyck à la cour de Charles I<sup>er</sup> d'Angleterre, durant les dix dernières années de sa carrière, fut déterminant dans l'évolution de l'art européen du portrait dont il renouvela les codes (*Modello du Double portrait de Charles-Louis de Simmeren et du prince Rupert de Palatinat, neveux du roi*, musée des Beaux-Arts, Bordeaux). Parmi ses héritiers les plus célèbres, citons Joshua Reynolds, représenté par son célèbre *Master Hare* (musée du Louvre) et quelques portraits saisissants (*Portrait de Richard Robinson, évêque d'Armagh*, musée des Beaux-Arts, Bordeaux). Ce tour d'horizon du portrait britannique culmine avec le *Portrait de John Hunter*, par Thomas Lawrence (musée des Beaux-Arts, Bordeaux). Dans le domaine de la peinture d'Histoire, l'exposition réserve une place de choix à des artistes peu représentés dans les collections publiques françaises : James Ward, avec un superbe *Baptême du Christ* (musée du Louvre), Benjamin West (*Phaéton sollicitant la conduite du char d'Apollon*, musée du Louvre) et Johan Zoffany (*Triomphe de Vénus et Vénus et Adonis*, musée des Beaux-Arts, Bordeaux). Notons également que le genre typiquement anglo-saxon de la « conversation piece » (portrait de groupe à caractère narratif) est aussi représenté ainsi que celui du paysage, dominé par le dramatique tableau de John Martin (*Macbeth et les trois sorcières*, musée des Beaux-Arts, Bordeaux).

C'est donc à un voyage passionnant dans la peinture d'outre-Manche que vous invite le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre, au gré des inventions les plus significatives de générations d'artistes novateurs, curieux et audacieux.

Un album retrace l'essentiel de l'exposition présentant simultanément des œuvres issues des collections d'art britannique du musée des Beaux-Arts et du musée du Louvre. Édition bilingue (français-anglais) illustrée, Coédition Musée des Beaux-Arts/Éditions Snoeck, à paraître en 2020, 32 pages environ.

# *Artistes présentés*

Thomas E. Carlton ([n.d.](#))  
Giovanni Battista Cipriani ([1727- vers 1785/1790](#))  
Charles Edward Conder ([1868-1909](#))  
William Gowe Ferguson ([1632-vers 1695](#))  
Francis Seymour Haden ([1818-1910](#))  
Adriaen Hanneman ([1601-1671](#))  
John Hoppner ([1758-1810](#))  
James Hopwood le Jeune ([1795-1855](#))  
Thomas Lawrence ([1769-1830](#))  
Philippe Jacques Loutherbourg ([1740-1812](#))  
John Martin ([1789-1854](#))  
Paul Ayshford Methuen ([1886-1914](#))  
Victor Pasmore ([1908-1998](#))  
Allan Ramsay ([1713-1784](#))  
Joshua Reynolds ([1723-1792](#))  
Jan Siberechts ([1627- vers 1703](#))  
John Raphaël Smith ([1752- 1812](#))  
Gilbert Stuart ([1755-1828](#))  
Anton Van Dyck ([1599-1641](#))  
James Ward ([1769-1859](#))  
Benjamin West ([1738-1820](#))  
John Warrington Wood ([1839-1886](#))  
Johan Zoffany ([1733-1810](#))

## *Zoom sur quelques œuvres*

### *Joshua Reynolds*



> *Master Hare, Portrait de Francis Hare (1786-1842) dit Master Hare ou encore Infancy, 1788-1789*  
Huile sur toile, Paris, musée du Louvre.

Quand il peint cette œuvre à l'extrême fin de sa carrière, Reynolds est conscient de la qualité du portrait du jeune George Hare, âgé alors d'à peine deux ans. Il fait graver l'œuvre sous le titre *Enfance* qui accorde ainsi une valeur emblématique à ce chef-d'œuvre de sa maturité. Elle deviendra rapidement célèbre, venant incarner l'image du nouveau regard porté sur l'enfance, développée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Reynolds a en effet exécuté de nombreux portraits d'enfants au cours de sa brillante carrière où il a su transcrire avec une sensibilité exceptionnelle la personnalité spécifique de ses petits modèles.

Ici, Reynolds adopte une composition particulièrement dynamique en présentant le jeune garçon le doigt dressé et animé par une vive curiosité envers le monde qui l'entoure. La vitalité de l'exécution picturale à larges coups de brosse met en exergue la vivacité de son sujet. Reynolds a, tout au long de sa carrière, développé une technique extrêmement inventive, voire expérimentale au service de ses intentions esthétiques. L'intensité chromatique des roses, des blancs et du bleu violacé qui magnifie la gracieuse silhouette de l'enfant accentue encore la fraîcheur de cette représentation iconique de la jeunesse.

# John Martin



> *Macbeth et les trois sorcières*, 1849-1851

Huile sur toile

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

La composition dramatique, le goût pour le surnaturel et la lumière spectaculaire de l'œuvre sont les caractéristiques de la peinture de John Martin. Le musée des Beaux-Arts est le deuxième musée français, après le Louvre, à posséder une œuvre de l'artiste. Dans *Macbeth et les trois sorcières*, John Martin fait référence à l'œuvre de William Shakespeare (extrait de la scène 3 de l'acte I). Les silhouettes de Macbeth et de Banquo, tous deux alors généraux de l'armée du roi, se dessinent sur un promontoire rocheux, orientés en direction des trois sorcières qui, dans leur apparence diaphane, s'éclipsent et se mêlent aux nuages. En haut à droite, un jet de peinture très fluide zèbre le ciel d'un éclair surnaturel, précédant la disparition des sorcières.

La palette, expressive et particulièrement subtile, confronte des gris violacés à des roses lumineux. Un mouvement circulaire soulève les nuages chargés de pluie tandis qu'un soleil pâle et rose éclaircit la partie supérieure gauche de l'œuvre. Les arbres, quasiment dénudés, ploient sous le vent. L'artiste ajoute aux costumes de Macbeth et de Banquo une armure et de petits boucliers ronds, caractéristiques des armes des hautes terres d'Écosse. Au second plan, on devine la masse de l'armée détaillée par de petites touches de couleurs lumineuses.

# Allan Ramsay



> *Portrait de la comtesse Elisabeth de Salisbury, 1769. Huile sur toile*  
**Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.**

Allan Ramsay est un homme érudit et un artiste accompli, tant du point de vue littéraire qu'artistique, avec une personnalité polymorphe. Son voyage en Italie, entre 1755 et 1757, lui a permis d'enrichir la portée psychologique de ses portraits et de développer son réseau de sociabilité auprès de la noblesse britannique qui y séjourne. La comtesse Elisabeth de Salisbury (1721-1776) rencontre le peintre à la cour de Georges III où son fils James occupe les fonctions de Lord Chambellan de la Maison du Roi. À mi-corps, la tête tournée vers le côté, le coude appuyé, elle a une attitude naturelle que ne contredisent pas son visage fermé et sa moue désabusée, comme si elle était perdue dans une triste rêverie. Son teint rose et sa blondeur, mis en valeur par un éclairage presque facial, s'harmonisent heureusement avec une toilette raffinée qui témoigne du rang social du modèle – dentelle du châle, du décolleté fermé et des volants des manches. Dans ces années-là, Ramsay affectionne particulièrement ce type d'attitude décontractée et propice à mettre en valeur la somptuosité des vêtements.

# *Parcours de l'exposition*

Le parti pris scénographique des deux expositions qui composent *Une Année britannique au musée* fait la part belle à une « scénographie silencieuse ». Elle s'inspire des intérieurs anglais, chaleureux, feutrés, et souvent colorés. La proposition graphique prend appui sur une typographie et un graphisme caractéristiques de l'imprimerie anglaise, réinterprétée de manière contemporaine.

*British Stories* a pour objet de montrer de façon quasi exhaustive le rare fonds d'œuvres britanniques du musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Grâce à un dialogue entre les toiles bordelaises et les chefs-d'œuvre prêtés par le musée du Louvre, huit conversations offriront un point de vue unique sur la richesse et la diversité de l'art d'outre-Manche.

Une première section se concentre sur l'art du portrait aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. La présence de grands inspirateurs tels qu'Anton van Dyck, puis des plus grands maîtres du genre, de Joshua Reynolds à Thomas Lawrence, en passant par Allan Ramsay, met en lumière la virtuosité et le panache propres à cet âge d'or de l'art britannique.

Une attention particulière est portée au destin hors du commun de deux toiles qui n'en faisaient qu'une à l'origine : il s'agit de deux *Portraits de famille*, autrefois attribués à Thomas Lawrence mais dont l'auteur est inconnu. Ces œuvres, estampillées MNR 334 et MNR 336, sont, comme d'autres tableaux britanniques présents au musée, des tableaux « Musées Nationaux Récupération », c'est-à-dire des œuvres issues de la spoliation artistique pendant la Seconde Guerre mondiale et confiées aux musées de France dans l'attente de leur restitution à leurs propriétaires ou ayant-droits.

La seconde section rend compte de la diversité des genres représentés grâce aux marines et aux paysages souvent réalisés par des artistes issus du continent et qui firent carrière sur les îles britanniques. Quelques estampes témoignent également de l'importance de cette technique outre-Manche et des personnalités célébrées par leurs contemporains. Mais c'est surtout la peinture d'histoire qui apparaît ici au premier plan. C'est dans la Bible ou la mythologie gréco-romaine que puisent les artistes Benjamin West et Johan Zoffany, respectivement d'origine américaine et allemande. *Phaéton sollicitant d'Apollon la conduite du char du Soleil*, du musée du Louvre, peut être considéré comme un chef-d'œuvre de la peinture néoclassique, dont Benjamin West, l'auteur du tableau, est l'un des principaux défenseurs. Enfin, c'est l'histoire tragique de Macbeth et tout l'univers de William Shakespeare qui sont convoqués au sein de la récente acquisition réalisée par le musée des Beaux-Arts de Bordeaux du tableau *Macbeth et les trois sorcières* de John Martin, tableau aussi petit que puissant !

La visite se poursuit dans l'aile consacrée à l'art des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, notamment avec un buste de femme sculpté par John Wood, avant de se terminer par l'œuvre d'un des pionniers de l'art abstrait et chef de file de l'avant-garde artistique anglaise, Victor Pasmore.

# Exposition Absolutely Bizarre !

Les drôles d'histoires de l'École de Bristol (1800-1840)

Galerie des Beaux-Arts  
Juin – 17 octobre 2021

Proches par leur situation géographique au Sud-Ouest de leurs pays respectifs et par leur passé commun de ports coloniaux, Bordeaux et Bristol sont jumelées depuis plus de 70 ans. Si de nombreux échanges existent entre les deux villes, l'école de peinture de Bristol, peu étudiée jusqu'à présent et peu connue en France, n'avait pas encore été mise à l'honneur de ce côté-ci de la Manche.

Cette exposition propose donc la première présentation d'ensemble, en France, de ce phénomène singulier qu'a représenté « L'École de Bristol ». Plus qu'un mouvement pictural autonome, il s'agit bien davantage d'une association informelle de peintres, principalement paysagistes, et d'amateurs (critiques, mécènes, écrivains), caractéristique des réalités artistiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Des « sketching parties » (du terme « sketch », « esquisser ») dans les environs de Bristol et des réunions chez les uns et les autres cimentèrent l'unité de ce groupe dans les années 1820-1830. L'École de Bristol aborde alors une grande variété de genres qu'elle renouvelle : la peinture de la vie citadine et des scènes de genre, vues au prisme des transformations sociales de l'époque, le paysage, en inventant une forme très originale de vues pittoresques et péri-urbaines, et enfin la peinture fantastique, traitée avec une ambition inédite jusqu'alors.

De 1800 à 1840, Bristol est ainsi une pépinière de talents de grande valeur qui, pour certains, se feront remarquer jusqu'à Londres au point d'influer sur l'évolution de la création artistique de la capitale britannique. Parmi eux, on compte les peintres Edward Bird, Francis Danby, Edward Villiers Rippingille, Samuel Colman, Samuel Jackson, Rolinda Sharples – artiste femme qui réussit une brillante carrière au point de pouvoir vivre de son art - et enfin William James Müller. Ce dernier, qui réalisa un témoignage saisissant des émeutes embrasant Bristol en 1831, sera mis en regard, pour la première fois, d'un célèbre contemporain, William Turner, dont on pourra admirer de puissantes aquarelles représentant l'incendie du Parlement britannique, qui eut lieu trois ans plus tard.

Le musée des Beaux-Arts accueillera environ 80 œuvres provenant majoritairement du Bristol Museum & Art Gallery (65 aquarelles et peintures à l'huile), auxquelles s'ajouteront plusieurs prêts de la Victoria Art Gallery de Bath et de la Tate Britain de Londres ainsi que du musée du Louvre.

La scénographie de l'exposition intégrera des dispositifs ludiques et pédagogiques, répartis dans les différentes sections de l'exposition : une présentation des outils et des étapes de réalisation d'une aquarelle ; un espace ludique pour lancer une partie de Painters' Pursuit, jeu de plateau créé pour l'exposition ; un espace-bibliothèque comprenant des ouvrages anglais, en anglais et français, pour adultes et enfants.

Un catalogue proposera la première présentation d'ensemble, tant en France qu'en Grande-Bretagne, du phénomène singulier qu'a représenté « L'École de Bristol ». Il rassemble des essais d'introduction sur cette école mais aussi un ensemble de plus de 70 notices consacrées aux œuvres exposées. Dirigé par Guillaume Faroult, conservateur en chef au musée du Louvre, cet ouvrage bénéficiera des contributions de David Solkin, professeur honoraire au Courtauld Institute de Londres, de Jenny Gaschke, conservatrice des collections anciennes (pré-1900) au Bristol Museum & Art Gallery, d'Amy

Concannon, conservatrice des collections britanniques (1790-1850) à la Tate Britain, ainsi que des co-commissaires Sophie Barthélémy, conservatrice en chef et directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, et Sandra Buratti-Hasan, directrice adjointe, conservatrice en charge des collections XIX-XX<sup>e</sup> siècles au sein du même établissement.

Édition bilingue (français-anglais) illustrée, Coédition Musée des Beaux-Arts/Éditions Snoeck, à paraître à la fin de l'année 2020, 280 pages.

## Artistes présentés

Edward Bird (1772-1819)  
Samuel Colman (1780-1845)  
Francis Danby (1793-1861)  
Samuel Jackson (1794-1869)  
James Johnson (1803-1834)  
John King (1788-1847)  
William James Müller (1812-1845)  
Nicholas Pocock (1740-1821)  
James Baker Pyne (1800-1870)  
Edward Villiers Rippingille (1798-1859)  
Thomas L. Rowbotham (1782-1853)  
Rolinda Sharples (1793-1838)  
Joseph Mallord William Turner (1775-1851)  
William West (b.c.1793-1861)



> Francis Danby,  
*Vue des gorges de l'Avon (View of the Avon Gorge)*, 1822, huile sur toile © Bristol Museum and Art Gallery.

## *Zoom sur quelques œuvres*

### Rolinda Sharples



> *L'artiste et sa mère (The Artist and Her Mother)*, 1816 Huile sur panneau  
Bristol Museum & Art Gallery.

Dans *The Artist and Her Mother*, Rolinda Sharples se représente à son chevalet, sa mère Ellen se tenant derrière elle, examinant avec attention ce qu'elle est en train de peindre. Sur le mur du fond, on peut apercevoir des tableaux, dont le portrait d'Ellen, jeune, tenant l'artiste alors bébé dans ses bras. Rolinda Sharples vient d'une famille de portraitistes professionnels ayant travaillé en Angleterre et aux États-Unis. Alors que sa famille est très attachée au pastel, elle commence à travailler la peinture à l'huile dès l'âge de treize ans. Tout en continuant à peindre des portraits, elle travaille aussi quelques paysages et des sujets religieux. Ellen l'a toujours encouragée dans sa carrière d'artiste, agissant comme un véritable agent. Dans son *Journal*, Rolinda commente ce moment partagé et cette œuvre au mois de mars 1816 : « Commencé mon autoportrait au chevalet et maman regardant... ».

# Samuel Colman



> *La Foire de Saint-James, Bristol (St James's Fair, Bristol)*, 1824 Huile sur panneau  
Bristol Museum & Art Gallery.

Cette peinture de genre, inédite par sa morale, sa grande taille et la complexité de sa composition, suggère que Colman avait un acheteur en tête lorsqu'il la réalisa. La foire de Saint-James est connue dans les années 1820 pour être un lieu de débauche et de crimes. L'image est construite sur le contraste d'un comportement moral d'un côté et répréhensible de l'autre, dans une action entremêlée. La scène est bordée à gauche par une maison bien entretenue, dont les objets sont ordonnés et à l'opposé, par une maison close à l'aspect délabré. Entre les deux, la foule s'amuse.

L'artiste offre ici un large éventail des commentaires sociaux et moraux de son époque, avec des références variées à la virginité perdue, à la beauté éphémère, aux malheurs du jeu, au vol ou à la tromperie. Au premier plan, un colporteur vend une bague de mariage à un couple pour une union qui se terminera probablement en catastrophe car la jeune femme a déjà symboliquement perdu son couvre-chef. Autre exemple, la vanité d'une femme est capturée alors qu'elle regarde attentivement son propre reflet dans un miroir, sur la stalle à gauche de la composition.

# Francis Danby



> Une scène à Leigh Woods (*A Scene in Leigh Woods*), 1822 Huile sur toile  
Bristol Museum & Art Gallery

Dans *A Scene in Leigh Woods*, Francis Danby s'attache à capturer la verdure et la beauté du bois de Leigh Woods situé autour des gorges de l'Avon, prisé des promeneurs et des contemporains et qui a inspiré nombre d'artistes et de poètes. Danby peint un jeune couple, peut-être des parents du riche commanditaire de cette œuvre, qui se détend dans une clairière. Cette œuvre est le pendant de *View of the Avon Gorge*. Le caractère innovant de ces représentations tient au choix de l'artiste de représenter ces personnages dans des postures et des vêtements contemporains et non pas selon un mode idéalisé, comme c'était l'usage à l'époque. Danby, en revanche, ne représente pas les grands changements du paysage urbain et péri-urbain de Bristol, dus à l'essor des infrastructures et de l'industrie.

# *Autour de l'Année britannique au musée*

## *Programmation culturelle*

Afin de faire connaître la culture de nos voisins d'outre-Manche et d'en admirer la richesse dans un contexte géopolitique complexe, de nombreux acteurs culturels prendront part à l'*Année britannique*, comme l'Opéra National de Bordeaux (*Falstaff* nous emmenant dans l'Angleterre médiévale), le Pôle Supérieur d'Enseignement Musique et Danse de Nouvelle-Aquitaine (concert), la station Ausone de la librairie Mollat (vitrines thématiques, conférences), le Bordelais-britannique Tim Pike (concerts de pop mélodique britannique), la Bibliothèque de Bordeaux Méridiadeck (lectures), l'association des Lecteurs Migrateurs (siestes littéraires), la librairie The Bradley's Bookshop (lectures en anglais, dégustations), l'école de langue Kids&Us (contes-théâtres), etc.

Par ailleurs, dans le cadre des rencontres intitulées « Regards croisés », des professionnels de diverses disciplines seront invités à poser leur regard de spécialistes sur l'exposition.

Cette programmation croisant les disciplines et les styles artistiques, s'ajoute à des actions de médiation, menées hors les murs avec des personnes hospitalisées ou incarcérées (voir p. 21), et au musée en partenariat avec des associations d'aides aux personnes en difficulté, pour inviter des publics très variés à participer à cette *Année britannique*.

## *Visites et ateliers*

Des visites des expositions seront proposées pour les adultes, les enfants (individuels, scolaires et loisirs) et les familles. Les visites dédiées au jeune public intégreront du vocabulaire anglais. Des visites en anglais seront également proposées.

Des « Visits & scones » seront organisées avec The Bradley's Bookshop : visites familiales suivies d'une dégustation de pâtisseries et de thés.

Des visites en LSF, des visites multisensorielles (avec audiodescription) et des livrets de visite FALC (faciles à lire et à comprendre), accompagneront tous les publics.

Des ateliers pour les enfants, à partir de 3 ans, et les adolescents, permettront de découvrir l'aquarelle (« Water color »), l'univers fantastique des paysages bristoliens (« So bizarre ! »), le portrait (« Marie de Médicis voyage »), les scènes de genre (« Conversation piece »). Des contes-théâtres pour les enfants (3-10 ans) seront menés au musée par l'école de langue Kids&Us.

## *Des gares à l'heure britannique*

Le musée des Beaux-Arts s'engage aussi pour porter l'art dans les lieux de vie de nos concitoyens.

Les gares de Bordeaux Saint-Jean et d'Agen se transformeront en caisses de résonnance de l'exposition au printemps 2021. L'installation en gares proposera des reproductions d'œuvres et de détails, accompagnées de textes de médiation culturelle, pour faire découvrir la peinture britannique aux voyageurs pendant leur temps de passage en gare. Ce projet est réalisé en partenariat avec SNCF Gares & Connexions, en charge de la gestion, de l'exploitation et du développement des 3000 gares françaises, animée par la conviction que les gares sont des lieux de vie à part entière, des « villages urbains » qu'elle enrichit pour contribuer à la diffusion de la Culture auprès de tous les publics.

## *Médiation hors les murs avec les publics éloignés*

Afin de toucher également les publics qui ne peuvent d'aucune manière se rendre au musée, le service des publics mène trois projets « hors les murs » avec des personnes incarcérées ou hospitalisées, en partenariat avec une maison d'arrêt et deux hôpitaux psychiatriques.

Ces projets comportent une découverte des œuvres de l'École de Bristol et une dimension de création artistique. Ils aboutiront, en marge des expositions du musée, à deux « expositions des publics » : la première, au sein de la mairie de Cadillac (Gironde), présentera les créations réalisées par les patients de l'unité des malades difficiles et du centre de jour de l'Hôpital psychiatrique de Cadillac (12 octobre au 16 novembre 2020), et la seconde, à la mairie de Lormont, accueillera le travail des patients du Centre d'Activités Thérapeutiques à Temps Partiel (CATTP) de Villenave d'Ornon.

Le dernier projet mené auprès de 80 femmes et hommes incarcérés au Centre pénitentiaire de Gradignan (Gironde) donnera lieu à l'édition d'un objet que les détenus pourront garder dans leur cellule et offrir à leurs proches. L'objectif est de projeter les participants dans le plaisir de l'art mais aussi dans une dynamique positive, le lien aux autres et une valorisation individuelle.

# Colloque international

**Fin Juin 2021**

En collaboration avec le musée des Beaux-Arts, les Universités de Toulouse et de Bordeaux organiseront un colloque international sur *L'art du portrait dans la peinture anglaise (1750-1900)*.

Ce colloque sera l'occasion de s'interroger sur les théories, les enjeux et les formes du portrait anglais : portrait en série, autoportrait, portraits physiognomoniques ou allégoriques ou encore portraits posthumes. Il tentera de dégager les apories de la représentation d'un visage, entre commémoration et propagande, célébration et caricature. Il questionnera l'efficacité du portrait en termes de discours et d'affects. Il intégrera enfin les études portant sur la critique d'art ou sur la circulation des portraits (entre commanditaires, artistes et collectionneurs), de même que les communications examinant la spécificité du portrait anglais et sa contribution à l'émergence d'une identité nationale.

Les Unités de recherche en études anglophones de l'Université de Toulouse (CAS) et de l'Université de Bordeaux Montaigne (Climas), et le Centre François-Georges Pariset (Université de Bordeaux Montaigne) s'associent au musée.

**> 1<sup>ère</sup> journée :**

conférence inaugurale de Guillaume Faroult,

**> 2<sup>e</sup> journée :**

journée d'étude

**> 2<sup>e</sup> journée :**

conférence de Sandra Buratti-Hasan

**> 3<sup>e</sup> journée :**

journée d'étude et atelier de recherche des doctorants et jeunes docteurs,

## Comité scientifique et organisateur

**Musée du Louvre :** Guillaume Faroult

**Musée des Beaux-Arts de Bordeaux :** Sophie Barthélémy ;

Sandra Buratti-Hasan

**Université de Toulouse :** Laboratoire Cultures anglo-saxonnes

(CAS, EA 801) : Muriel Adrien, Xavier Cervantes, Catherine Delyfer

**Université de Bordeaux Montaigne :**

**Laboratoire Climas (EA 4196) :** Béatrice Laurent, Joël Richard

**Centre François-Georges Pariset (EA 538) :** Laurent Houssais, Adriana Sotropa.

# Institutions partenaires de l'Année britannique

## *Musée du Louvre*

Second volet du partenariat triennal entre la Ville de Bordeaux et le musée du Louvre

Le maire de Bordeaux et Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, ont signé, le mardi 19 mars 2019, une convention-cadre d'une durée de trois ans entre le musée du Louvre et la Ville de Bordeaux, permettant de bâtir et de mettre en œuvre un partenariat pluriannuel afin de développer des projets muséographiques communs ambitieux et pour un large public.

Le premier volet de ce partenariat avait pris place au sein de la Saison culturelle *Liberté ! Bordeaux 2019* sous la forme de l'exposition « La passion de la Liberté, des Lumières au Romantisme » présentée par le musée des Beaux-Arts et le musée des Arts Décoratifs et du Design à la Galerie des Beaux-Arts de la Ville de Bordeaux. Le Louvre avait ainsi prêté près de 40 œuvres pour cette exposition dont le spectaculaire *Génie de la Liberté* d'Augustin Dumont, une réplique de la statue qui surplombe la Colonne de Juillet, place de la Bastille à Paris, dédiée aux victimes des Trois Glorieuses de 1830.

### **À propos du musée du Louvre**

Ancienne résidence des rois de France, le palais du Louvre accompagne l'histoire de notre pays depuis huit siècles. Ouvert à tous en 1793 comme un musée universel, le Louvre présente des collections qui figurent parmi les plus belles au monde et couvrent neuf millénaires et cinq continents. Réparties en huit départements, elles contiennent plus de 35 000 œuvres universellement admirées, comme la *Joconde*, la *Victoire de Samothrace* ou la *Vénus de Milo*. Gardien de ce patrimoine unique qu'il partage et fait vivre, le Louvre est le musée le plus visité au monde.

> [Plus d'informations sur louvre.fr](http://Plus d'informations sur louvre.fr)

## *Bristol City Museum & Art Gallery*

L'histoire du Bristol City Museum & Art Gallery remonte à l'époque de l'École de Bristol. Inaugurée entre 1822 et 1823 sous le nom de *Bristol Institution for the Advancement of Science, Literature and the Arts*, elle a pu exposer pour la première fois le travail de ces artistes en 1824.

L'actuel musée et galerie d'art ont ouvert en 1905 et comprennent aujourd'hui des collections riches de plus de 1,5 millions d'objets, si l'on compte ses musées satellites, répartis autour de Bristol. Elles couvrent les champs de l'histoire naturelle, l'archéologie, les arts orientaux et décoratifs, les cultures du monde, l'histoire sociale et industrielle.

La collection des Beaux-Arts comprend 1 293 peintures, 193 sculptures et environ 20 000 œuvres sur papier, y compris des aquarelles, des dessins, des carnets d'artistes, des albums, des photographies, des gravures et des miniatures. La collection comprend aussi des vidéos et des installations. Elle couvre la peinture de la Renaissance nordique et italienne, du baroque à l'art moderne français, ainsi que la peinture britannique du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Elle raconte l'histoire de l'art, à l'échelle de Bristol – car elle reflète l'histoire sociale et architecturale et le paysage changeant de la ville - mais

aussi à l'échelle internationale. Le musée compte des peintres de la Renaissance tels que Lucas Cranach l'Ancien, Giovanni Bellini ou Antonio da Solario. Le portrait britannique est présent au travers d'artistes comme Robert Peake, William Larkin, Thomas Gainsborough, Joshua Reynolds et Thomas Lawrence. Le paysage est représenté par des pionniers hollandais du genre tels que Jacob van Ruisdael et Jan van der Heyden et, en Grande-Bretagne, par Richard Wilson, John Constable et les artistes de l'École de Bristol. La collection intègre aussi les œuvres de la peinture de genre hollandaise de Pieter van Slingelandt et du Maître des Cortèges (peintre anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle). Il faut d'ailleurs noter leur influence durable dans les peintures du XIX<sup>e</sup> siècle et sur de nombreux artistes de l'École de Bristol.

L'art français comprend tout autant les artistes classiques du XVII<sup>e</sup> siècle tels que Charles Le Brun et Étienne Rendu, que les œuvres de Gustave Courbet et Eugène Boudin, Auguste Renoir ou encore Georges Seurat et Édouard Vuillard pour le XIX<sup>e</sup> siècle. La collection permet aussi de montrer les liens entre les symbolistes Odilon Redon et Gustave Moreau et des artistes britanniques comme Lawrence Alma-Tadema.

La collection contemporaine s'est enfin élargie pour intégrer des artistes du monde entier, de Ai Weiwei (Chine) à Emily Jacir (Palestine), Shilpa Gupta (Inde) ou encore Yto Barrada (Maroc).

> Plus d'informations sur [bristolmuseums.org.uk](http://bristolmuseums.org.uk)

# Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux est le plus ancien musée municipal de la Ville de Bordeaux, créé par l'arrêté consulaire du 31 août 1801. Ses collections permanentes sont installées dans deux ailes reliées par les jardins du Palais Rohan, actuel Hôtel de Ville. Elles proposent un large panorama de l'art européen du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. On y trouve des œuvres d'artistes aussi fameux que Titien, Véronèse, Rubens, Van Dyck, Chardin, Delacroix, Corot, Picasso ou Matisse, ou de fonds importants tel celui de l'école hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Elles présentent aussi l'école bordelaise avec des artistes célèbres comme le symboliste Redon, le fauve Marquet ou le cubiste Lhote.

La collection du musée des Beaux-Arts, riche de 8 200 œuvres (peintures, sculptures et arts graphiques), est la première de Nouvelle-Aquitaine et compte parmi l'une des plus importantes collections publiques de France. Elle rayonne à travers de nombreux prêts, entre 200 et 300 chaque année, consentis aux musées français et étrangers. Le musée des Beaux-Arts met en œuvre également un programme de recherche et d'étude de ses collections selon différents axes, qui prend forme dans des expositions, colloques et journées d'études ou des éditions en lien avec des laboratoires de recherche et universités à l'échelle locale et internationale.

Sous l'impulsion de sa directrice Sophie Barthélémy, le musée organise des expositions ambitieuses, à l'instar des *Bacchanales modernes !*, *La nature silencieuse. Paysages d'Odilon Redon* ou encore *Georges Dorignac (1879-1925) : le trait sculpté*. Elles permettent de défricher des sujets d'histoire de l'art, tout en créant une offre attractive pour un large public, local et touristique. Elles peuvent être présentées à la Galerie des Beaux-Arts ou dans le parcours des collections.

Depuis plusieurs années, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux a placé le public au cœur de son action culturelle. Assumant son héritage de musée encyclopédique, il n'en demeure pas moins toujours connecté à l'art et à la société de son temps. Soucieux d'ouverture et de décloisonnement, il s'est engagé dans une programmation pluridisciplinaire, au croisement de tous les champs artistiques, et profondément inclusive, qui se renouvelle sans cesse. Il mène une politique culturelle active et riche en partenariats, que ce soient avec des artistes ou des institutions culturelles de toute nature : musées, associations, centres d'art, librairies, écoles d'art, bibliothèques, opéra, conservatoire, etc.

Siestes littéraires, visites en LSF et multisensorielles, slamées, regards croisés, etc. : l'offre du musée permet à tous de découvrir autrement les œuvres du musée, dans une approche volontairement ouverte à toutes les disciplines. Il propose aussi une politique de médiation dynamique, notamment à l'attention des jeunes générations. Visiteurs de demain, il s'agit de les accompagner dans leur découverte et dans leur appropriation du musée : apprendre, comprendre les œuvres et leur message, se laisser gagner par la beauté d'une œuvre et surtout s'amuser.

Refusant toute exclusion, le musée des Beaux-Arts a enfin à cœur de mener des projets hors les murs à l'attention des publics dits « empêchés ou éloignés », construits avec des associations spécialisées dans l'aide aux personnes exclues ou en difficulté, ou en intervenant auprès de personnes incarcérées ou hospitalisées.

# En 2020, pendant l'Année britannique, *what else* au musée ?

## Nouvel accrochage des collections XX<sup>e</sup> / Entre figuration et abstraction

### Salle des Modernes, aile nord

Le traumatisme causé par les deux guerres mondiales intensifie les réflexions autour de la figuration initiées dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Pascal-Désir Maisonneuve, créateur inclassable, assemble des objets chinés pour élaborer une galerie de personnages pleine de dérision. Les artistes remettent en question leur rapport au réel. Certains, comme Auguste Herbin, Jean-Maurice Gay ou le Britannique Victor Pasmore se tournent du côté de l'abstraction géométrique. D'autres gardent un lien, même distant, avec la figure, de Roger Bissière à Olivier Debré. Chez François Dilasser, la figure est géométrique, et recompose les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art dans un étrange assemblage de triangles.

## Nouveau parcours de médiation « Le sens du détail »

Ce dispositif muséographique et pédagogique, imaginé par Ronan Charles et Isabelle Beccia, permet de (re)découvrir de manière inédite dix chefs-d'œuvre de la collection (peintures et sculptures). Par l agrandissement de détails, il propose une nouvelle perception des œuvres, consciente de l'acte créateur et attentive au sens caché des œuvres.

Ce parcours singulier sera inauguré lors de la Nuit des musées le 14 novembre 2020, en présence de l'artiste peintre et sculpteur Ronan Charles.

## Regards croisés

Régulièrement, le musée invite des professionnels issus d'horizons divers (scientifique, littéraire, médical, philosophique, juridique, politique, artistique...) pour proposer une visite inédite sur une œuvre, un artiste ou un thème. Ces rencontres entre un non-historien de l'art et un médiateur du musée sont l'occasion d'échanger, d'enrichir la compréhension des œuvres et d'en multiplier les interprétations.

**Promenades littéraires au fil des collections**, à l'invitation de Jean-Jacques Issouli, professeur agrégé de lettres classiques :

### > Mercredi 28 octobre à 12h15.

à partir de *L'Incendie du Steamer Austria* d'Eugène Isabey (*l'Odyssée* d'Homère, *Robinson Crusoé* de Defoe, *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, *Moby Dick* de Melville...).

### > Jeudi 5 novembre à 12h15.

à partir du *Lion mort* de Frans Snyders (Esopé, Phèdre, Kalila wa Dimna, La Fontaine, Anouïlh...).

### > Mercredi 2 décembre à 12h15.

à partir des *Quais de Bordeaux* d'Alfred Smith (Montesquieu, Flaubert, Zola, Maupassant, Baudelaire).

### > Jeudi 19 novembre à 12h15.

Rencontre avec Ronan Charles, peintre et sculpteur, autour du nouveau dispositif de médiation ***Le sens du détail*** qui permet de découvrir dix chefs-d'œuvre de la collection par une approche singulière.

## À expérimenter !

## Qi gong devant les œuvres

### > Jeudis 5 novembre et 10 décembre. De 10h à 11h15.

Ressentez l'énergie des œuvres à travers la gymnastique traditionnelle chinoise, basée sur des mouvements lents et des exercices de respiration et de concentration, avec Marie-Françoise Poutays, praticienne de Qi Gong et artiste. Séance suivie d'un échange avec une médiatrice du musée. Prévoir un masque et une tenue confortable et décontractée, sans chaussures. Pas de vestiaire disponible en raison des normes sanitaires.

Toute la programmation et les activités du musée sont disponibles dans l'agenda du musée, à télécharger et consulter sans modération.

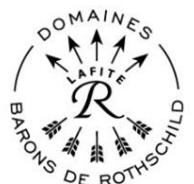
# Le musée des Beaux-Arts remercie ses mécènes

**RENAULAC**

CRÉATEUR DE PEINTURES DEPUIS 1827

A part of  **HEMPEL**

M  MAZARS



9h05 



**ECHOS**  
JUDICIAIRES - GIRONDINS

  
**Mercure**  
HOTELS



**MÉCÈNART**  
ACTION DES ENTREPRISES EN FAVEUR  
DE L'ART & DE LA CULTURE

Kids&Us  
language school 

# Et ses partenaires culturels



Liberté  
Égalité  
Fraternité



L'Exposition *Absolutely Bizarre !* a reçu le label exposition d'intérêt national du ministère de la Culture (Direction générale des patrimoines - service des musées de France). À ce titre, elle a reçu un soutien financier exceptionnel.

CAPC musée d'art contemporain  
Centre commercial Mériadeck  
Bibliothèque Mériadeck  
British Consulate  
Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibaud  
Lecteurs migrants  
Librairie Mollat - Station Ausone  
Opéra National de Bordeaux  
Tim Pike  
Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse de Bordeaux Aquitaine (PESMD)  
Université de Bordeaux  
Université de Toulouse

# Visuels disponibles pour la presse

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

## British Stories



**Joshua Reynolds,**  
*Portrait de Sir William Chambers*, 1750-1760.  
© MNR 333, affecté au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux



**Gilbert Stuart,**  
*Portrait de Mrs James Arden*, vers 1794.  
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux.



**Joshua Reynolds,**  
*Portrait de Richard Robinson*, 1771-1775.  
© MNR 335, affecté au Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux.



**Allan Ramsay,**  
*Portrait de la comtesse Elisabeth de Salisbury*, 1769. ©  
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.



**Thomas Lawrence,**  
*Portrait de John Hunter*, 1789-1790.  
© Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.



**John Martin,**  
*Macbeth et les trois Sorcières*, vers 1849-1851. © Musée des Beaux-Arts  
de Bordeaux.

Musée du Louvre  
**British Stories**



**Johan Zoffany**,  
*Le révérend Randall Burroughes et son fils Ellis*, 1769. Paris, musée du Louvre  
© Photo RMN-Grand Palais (musée du Louvre), Gérard Blot.



**James Ward**  
*Le Baptême du Christ*, 1841.  
Paris, musée du Louvre. © RMN-  
Grand Palais (musée du Louvre /  
Gérard Blot).



**Benjamin West**,  
*Phaéton sollicitant d'Apollon la conduite du char du Soleil*, 1804. Paris, musée du Louvre  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi.



**Gilbert Stuart,**  
*Portrait de George Brown, père du peintre John Lewis-Brown*, vers 1825. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado.



**Joshua Reynolds,**  
*Miss Frances Kemble, actrice*, 1784. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot.



**Allan Ramsay,**  
*Portrait de William Sutherland, 18<sup>e</sup> Comte de Sutherland*, 1755. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux.



**Thomas Lawrence,**  
*Portrait de Sir Georges Howland Beaumont*, 1808. Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau.



**Joshua Reynolds,**  
*Master Hare (Portrait de Francis Hare)*, 1788-1789.  
Huile sur toile  
© RMN, Paris, musée du Louvre / Gérard Blot.

## Absolutely Bizarre !



**Francis Danby,**  
*Coucher de soleil sur la mer après une tempête* (*Sunset at Sea after a Storm*), 1824. Huile sur toile  
© Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**Francis Danby,**  
*Une scène à Leigh Woods* (*A Scene in Leigh Woods*),  
1822. Huile sur panneau © Bristol, Bristol Museum &  
Art Gallery.



**William West,**  
*Les Hébreux traversant le désert, précédés par le pilier de lumière* (*The Israelites Passing through the Wilderness, Preceded by the Pillar of Light*),  
1845. Huile sur toile © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**Francis Danby,**  
*Vue de la rivière Avon depuis Durdham Down*  
(*The Avon from Durdham Down*), vers 1821.  
Aquarelle. © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**Rolinda Sharples,**  
*Le Vestiaire de la salle de bal de Clifton*  
(*The Cloak Room, Clifton Assembly Rooms*), 1818. Huile sur toile ©  
Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**Samuel Colman,**  
*La Foire de Saint-James (St James's Fair), Bristol, 1824.* Huile sur panneau © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**James Baker Pyne,**  
*Vue de l'Avon depuis Durdham Down (View of the Avon from Durdham Down), 1829.*  
Huile sur toile © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.



**William James Müller,**  
*Émeutes de Bristol : l'incendie de la nouvelle prison depuis Canon's Marsh (Bristol Riots: The Burning of the New Goal from Canon's Marsh) 1831.* Huile sur papier © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.

**William James Turner,**  
*L'Embouchure de l'Avon (The Mouth of the Avon), 1793.* Aquarelle © Bristol, Bristol Museum & Art Gallery.

# Informations pratiques

## Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Jardin de la mairie  
20, cours d'Albret  
33 000 Bordeaux +33(0)556102056  
**musbxa@mairie-bordeaux.fr** [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)

## Horaires

Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 18h  
sauf les mardis et jours fériés (ouverts les 14 juillet et 15 août).

## Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal  
33 000 Bordeaux +33(0)556965160 **musbxa@mairie-bordeaux.fr**  
La Galerie rouvre pour l'exposition *Absolutely Bizarre !*

## Accès

Tram A - Palais de Justice- Musée Bx-Arts Tram B - Hôtel de Ville  
Stationnement : parcs autos  
Mériadeck ou Saint-Christoly  
**Parc V.cub** : Square André Lhote **Places PMR** : 20 cours d'Albret

## Tarifs

Accès à *British Stories* et aux collections permanentes : 5€, réduit : 3€

## Département de la valorisation culturelle

Vida Konikovic **v.konikovic@mairie-bordeaux.fr** +33 (0)5 56 10 25 06

## Communication presse

Perrine Martin-Benejam **p.benejam@mairie-bordeaux.fr** +33(0)5 56 10 25 17

## Contacts presse mairie

Nicolas Corne **n.corne@mairie-bordeaux.fr** +33 (0)5 56 10 20 46 [twitter.com/bordeauxpresse](http://twitter.com/bordeauxpresse)

## Réseaux sociaux

<https://fr-fr.facebook.com/bordeaux.musee.ba> <https://twitter.com/mbabx>  
[https://www.instagram.com/mba\\_bordeaux](https://www.instagram.com/mba_bordeaux)

## Service des publics / Réservations

+33(0)556102525  
**servicedespublics-mba@mairie-bordeaux.fr**

Musée  
des  
beaux  
arts  
BORDEAUX